

Le cartel : une histoire de ses origines

L'École de psychanalyse Sigmund Freud s'est donné pour tâche de tirer enseignement des expériences de générations antérieures de psychanalystes.

Devant le malaise d'une civilisation marquée par les discours de la science et de ses techniques, de la religion avec ses rituels et croyances, par le discours capitaliste garant du consensus au moyen de l'évaluation, de l'adaptation ou de la normativité, notons les effets de ces discours qui s'imposent à la structure subjective, suturant, de ce fait, le sujet.

Face à cela, nous devons signaler la responsabilité de la psychanalyse : avec ses propres moyens elle doit faire obstacle aux discours qui, en reliant le sujet à des semblants d'objet, court-circuitent toute castration.

Nous devons faire avec ce réel de l'expérience que le nom même de psychanalyse met en jeu.

Quelles seront les structures collectives qui ne démentiront pas ce réel en jeu dans la psychanalyse ?

L'École de psychanalyse Sigmund Freud reprend les propositions de Jacques Lacan dans l'Acte de fondation de l'École freudienne de Paris, interrogeant ses fondements et ses effets.

Lacan a proposé deux formations d'École : le cartel et la procédure de la passe.

Les antécédents à l'invention du cartel

La formation du cartel hérite d'une expérience que Lacan lui-même a faite à la fin de la Deuxième Guerre mondiale en Angleterre.

Après un séjour de cinq semaines, Lacan fait en septembre 1945, pour la revue *L'Évolution psychiatrique*, une conférence intitulée « La psychiatrie anglaise et la guerre ».

De cette conférence, j'ai choisi quelques fragments qui nous permettent de retourner « au temps zéro du cartel ».

Lacan retrace sa rencontre avec Wilfred Bion et John Rickman, deux psychanalystes qui ont été incorporés dans l'armée pendant la guerre en tant que psychiatres militaires.

Il faut centrer le champ de ce qu'ont réalisé les psychiatres en Angleterre pour la guerre et par elle, de l'usage qu'ils ont fait de leur science au singulier et leurs techniques au pluriel et de ce que l'une comme les autres ont reçu de cette expérience¹.

¹ J. Lacan « La psychiatrie anglaise et la guerre », *Autres Écrits*, Paris, Seuil, p. 102.

L'œuvre civilisatrice de ces deux psychanalystes lui procura un grand enthousiasme. « J'y retrouve l'impression du miracle des premières démarches freudiennes : trouver dans l'impasse même d'une situation la force vive de l'intervention². », dit-il.

Comment sont-ils intervenus ?

L'Angleterre avait jusqu'en 1939 une petite armée de métier. À l'inverse de l'Allemagne, elle s'était obstinément opposée à la conscription jusqu'à la veille du conflit.

Il faut considérer dans tout son relief ce fait qu'on recourut à une science psychologique toute jeune encore, pour opérer ce qu'on peut appeler la création synthétique d'une armée [...] comme groupe social d'une structure originale.

C'est bien en effet dans les écrits de Freud que pour la première fois dans les termes scientifiques de la relation d'identification, venaient d'être posés le problème du commandement et le problème du moral, c'est-à-dire toute cette incantation destinée à résorber entièrement les angoisses et les peurs de chacun dans une solidarité du groupe à la vie et à la mort [...]³

Bion et Rickman ont été appelés à œuvrer à la cohésion nationale, ils ont formé des petits groupes sans leader avec le rebut du recrutement de l'armée. Ils ont su défendre la solidarité du groupe avec un agrégat d'irréductibles, solidarité mise à mal dans leurs identifications, par la délinquance et des réactions psychonévrotiques diverses.

Ce qu'il s'agit d'obtenir dans la troupe, c'est une certaine homogénéité qu'on tient pour un facteur essentiel de son moral.

Tout déficit physique ou intellectuel en effet prend pour le sujet à l'intérieur du groupe une portée affective, en fonction du processus d'identification horizontale que le travail de Freud, évoqué plus haut, suggère peut-être, mais néglige au profit de l'identification, si l'on peut dire, verticale, au chef⁴.

Ce qui paraît étrange pour la formation des soldats, c'est qu'il fallait s'éloigner du principe d'identification propre au système militaire.

Aussi je vais essayer de vous présenter au naturel ces deux hommes dont on peut dire que brille en eux la flamme de la création⁵.

Et c'est ici qu'intervient l'esprit du psychanalyste, qui va traiter la somme des obstacles qui s'opposent à cette prise de conscience comme cette *résistance* ou cette méconnaissance systématique, dont il a appris la manœuvre dans la cure des individus névrosés. Mais ici il va la traiter au niveau du groupe⁶.

Bion [...] fait partie du groupe. Mais c'est justement ce que le groupe réalise mal. Aussi le médecin devra-t-il en passer par la feinte inertie du

² *Ibidem.*, p. 108.

³ *Ibidem.*, p. 103.

⁴ *Ibidem.*, p. 105.

⁵ *Ibidem.*, p. 107.

⁶ *Ibidem.*, p. 108.

psychanalyste [...] il se proposera d'organiser la situation de façon à forcer le groupe à prendre conscience de ses difficultés d'existence en tant que groupe, puis à le rendre de plus en plus transparent à lui-même, au point que chacun de ses membres puisse juger de façon adéquate des progrès de l'ensemble [...] il va être formé un certain nombre de groupes qui se définiront chacun par un objet d'occupation, mais ils seront entièrement remis à l'initiative des hommes, c'est-à-dire non seulement s'y agrégera à son gré, mais pourra en promouvoir un nouveau selon son idée, avec cette seule limitation que l'objet en soit lui-même nouveau, autrement dit ne fasse pas double emploi avec celui d'un autre groupe⁷.

Je me suis attardé à reproduire les détails si vivants de cette expérience, parce qu'ils me paraissent gros de cette sorte de naissance qu'est un regard nouveau qui s'ouvre sur le monde⁸.

Je signalerai pour sa portée théorique l'épreuve dit du *groupe sans chef*. [...] On constitue des équipes de dix sujets environ, dont aucun n'est investi d'une autorité préétablie : une tâche leur est proposée qu'ils doivent résoudre en collaboration et dont les difficultés échelonnées intéressent l'imagination constructive, le don de l'improvisation, les qualités de prévision, le sens du rendement⁹.

Ainsi la psychiatrie a servi à forger l'instrument par quoi l'Angleterre a gagné la guerre. Inversement, la guerre a transformé la psychiatrie en Angleterre. En ceci comme en d'autres domaines, la guerre s'est avérée accoucheuse de progrès, dans la dialectique essentiellement conflictuelle qui paraît bien caractériser notre civilisation¹⁰.

L'intérêt de Lacan pour l'œuvre collective l'amène à répondre à la barbarie, en construisant une logique du sujet et du collectif.

L'invention du cartel

Cette expérience en Angleterre sera un des points de départ de l'invention du cartel, elle va se nouer avec un article qui date aussi de la fin de la guerre « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée ».

En 1963, moment de l'exclusion, moment de fracture, Lacan sort de l'impasse en construisant une logique collective qui l'amène à la possibilité d'une expérience d'école, expérience de la psychanalyse dans la dimension du groupe identifié horizontalement à un objet ou à un concept.

En 1964, Lacan fonde l'École freudienne de Paris. Dans le texte de l'« Acte de fondation » dont certains termes militaires et guerriers portent les traces de ces expériences en Angleterre, l'École sera une « base d'opération contre ce qui déjà pouvait s'appeler malaise dans la civilisation » et malaise dans la psychanalyse.

⁷ *Ibidem.*, p. 109.

⁸ *Ibidem.*, p. 111.

⁹ *Ibidem.*, p. 113.

¹⁰ *Ibidem.*, p. 119.

Pour l'exécution du travail nous adopterons le principe d'une élaboration soutenue dans un petit groupe. Chacun d'eux [...] se composera de trois personnes au moins, de cinq au plus, quatre est la juste mesure. PLUS UNE chargée de la sélection, de la discussion et de l'issue à réserver au travail de chacun.

Après un certain temps de fonctionnement, les éléments d'un groupe se verront proposer de permuter dans un autre.

La charge de direction ne constituera pas *une chefferie*¹¹ dont le service rendu se capitaliserait pour l'accès à *un grade supérieur*, et nul n'aura à se tenir pour *rétrogradé* de rentrer dans *le rang* d'un travail de base. [...] Ceci n'implique nullement une *hiérarchie*, [...] mais une organisation circulaire dont le fonctionnement, [...] s'affermira à l'expérience. [...]

On s'engage maintenant dans l'École par deux accès :

Le groupe constitué par choix mutuel, qui s'appellera *cartel*.

Les individus, trouveront le chemin utile auprès d'un membre du *Cardo*¹².

En travaillant les deux textes nous voyons qu'il n'y a pas la place du Plus-un dans les groupes constitués par les psychiatres anglais et que les résultats obtenus sont différents de ceux des cartels. Mais quand Lacan désigne la tâche du Plus-un, il dit qu'il est « chargé de la sélection, de la discussion et de l'issue à réserver au travail de chacun ». Bien entendu, la place des psychiatres anglais et la place vide du Plus-un n'ouvrent pas les mêmes voies.

On trouve d'un côté une entreprise de réadaptation sociale et de l'autre une production propre à chacun... Il y a pourtant quelques similitudes puisque les soldats anglais choisissaient leur groupe en fonction des tâches qu'ils voulaient accomplir... tout comme l'objet du cartel nécessite un minimum d'adhésion de la part de ses membres.

Également, le choix du Plus-un devrait favoriser l'identification horizontale et ne pas céder à la fascination de la verticalité. Ni un plus savant, ni une autorité.

Et comme dans les groupes anglais, maintenir « une mise à ciel ouvert périodique des résultats comme des crises de travail¹³ ».

Autre similitude, si les membres doivent produire à partir d'un projet commun, une élaboration personnelle, cette production fait retour vers le collectif et participe de cette manière au mouvement de tous. Dynamique nécessaire pour faire école.

Dans la dernière note du « Temps logique » qu'il ajoute en 1966, Lacan écrit « le collectif n'est rien, que le sujet de l'individuel ». Il élabore un autre mode de nouage du collectif au sujet.

L'individuel ramène au moi, au corps, et nous unifie comme un. Le sujet est d'un autre registre, il est divisé, effet de discours.

¹¹ Dans cette citation, ce sont mes italiques.

¹² J. Lacan, « Acte de fondation » *Autres écrits*, op. cit., p. 229 et Note adjointe, titre 5. « De l'engagement dans l'École », p. 235.

¹³ J. Lacan, « D'écolage » *Ornicar*, n° 20/21, 1980.

Le groupe réunit un nombre indéfini d'individus unifiés et identifiés à un idéal commun ; le groupe accentue l'aliénation subjective à l'idéal, il réunit un « tas de uns » qui se fondent dans la foule anonyme. La logique collective tend à contrarier ces effets. « [...] la collectivité se définit comme un groupe formé par des relations réciproques d'un nombre défini d'individus ».

L'invention du cartel se fonde sur cette structure d'une logique collective. Sa composition implique un nombre défini de trois à cinq personnes, Plus-un, chacune des personnes s'inscrivant avec son nom et étant réellement responsable du cartel. « Ce qui fait nœud borroméen est soumis à cette condition que chacun soit effectivement, et pas simplement imaginativement, ce qui tient le groupe¹⁴. »

Le Plus-un, choisi par les trois ou quatre représente une place vide et tient les autres ensemble. « S'il est quelconque, il doit être quelqu'un », réduit à cette fonction à laquelle il ne s'identifie pas, réduit au signe d'une opération, fonction qui vise à vider l'Autre de sa consistance.

Place vide et circulante, celle du manque-à-savoir qui permet à chacun de situer un savoir en jeu, à la place d'où il opère dans le savoir de l'analyste. Parce qu'il a structure de discours et réalise le nœud du sujet, le cartel est le plus à même de produire une invention de savoir.

Le sujet du cartel peut nouer le savoir inconscient, textuel qu'il construit ou qu'il a construit dans sa propre cure, avec le savoir de Freud, de Lacan, de Bion et de quelques autres. La pratique du cartel porte à traiter l'expérience du savoir de différents bords. Les trouvailles que l'on fait ne prennent consistance que dans leur transmission à d'autres.

Ce qui se construit, s'invente, est un produit propre à chacun et non collectif recueilli à la faveur du collectif de travail.

Dans le Séminaire *Les non-dupes errent* du 9 avril 1974, Lacan souligne l'implication de « quelques autres » quant à l'autorisation dont procède l'analyste.

Si la cure est nécessaire à la formation de l'analyste, elle n'est pas suffisante, il faut aussi un lieu de formation collective.

« Quelques autres » ne désigne pas des personnes particulières, cela désigne un nouage collectif, une formation collective contingente et ponctuelle qui se réalise par la rencontre. C'est dans cette rencontre avec « quelques autres » qu'un savoir se forme et se transmet ; ce savoir, le psychanalyste en est responsable, il lui donne existence dans le champ de la psychanalyse.

La dissolution d'un cartel intervient selon un temps logique différent s'il s'agit d'un cartel de travail ou d'un cartel de passe. Ainsi chaque participant pourra en créer d'autres.

Du cardo au cartel

¹⁴ J. Lacan, « Journées des cartels » avril 1975, *Lettres de l'École Freudienne* n° 18.

J'ai employé le mot *Cartel* mais, en réalité c'est le mot *Cardo* qui est derrière c'est-à-dire le mot gond, mais bien sûr en faisant confiance à chacun pour y voir ce qu'il veut dire¹⁵.

C'est-à-dire que ce qui est en jeu avec le *Cardo* pourrait expliquer ce qui est en jeu avec le *Cartel* dans le rapport de celui-ci à l'École et au travail, et réciproquement.

Le *Cardo* et le dispositif de la passe sont les deux voies d'entrée à l'École de psychanalyse Sigmund Freud ;

Ce gond, *Cardo*, porte d'entrée de l'École, permet d'accueillir les individus qui souhaitent venir s'inscrire. Cette demande peut être entendue comme le chemin qui permet à chacun, en se reconnaissant sujet dans son rapport au travail, de faire le choix d'une logique collective, supposée à l'œuvre dans le cartel.

Cette approche du collectif fait place au sujet de l'individuel, sujet participant au collectif, que lui-même contribue à former. Le chemin peut être long, aussi long qu'il le faut.

L'histoire, la grande comme la petite est faite de nouages, de dénouages, de renouages : de guerres, d'exclusions, de dissolutions et de fondations successives.

Le réel d'une fracture qui produit un dénouage interviendra dans un autre nouage succédant à la fracture. Renouage auquel participent les signifiants de la grande Histoire et aussi ceux qui se construisent avec les traces inconscientes de la propre histoire de chacun.

L'École est porteuse de cette mémoire, de cet héritage, de ce réel dont l'analyste se forme.

Ses dispositifs sont les fondements à partir desquels s'effectue le nouage entre désir de l'analyste et lien social, lien d'École.

¹⁵ *Ibidem.*